

## Verbes hongrois et locutions verbales françaises

Anna SÓRÉS

Le but du présent exposé est de présenter **certains types de locutions verbales** prises dans le corpus des futurs dictionnaires français-hongrois et hongrois-français, avec un regard particulier sur les difficultés syntaxiques que peut rencontrer l'utilisateur du dictionnaire.<sup>1</sup>

La locution, selon le Dictionnaire de Linguistique (J. DUBOIS et alii, Larousse, 1978), est « un groupe de mots dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère de groupe figé et qui correspondent à des mots uniques. Ainsi **faire grâce** est une LV équivalent à **gracier** ; **mettre le feu** est une LV équivalent à **allumer**, etc. » Il nous paraît que l'idée de la « correspondance » est un peu simplifiée dans cette définition ; l'essentiel, c'est pourtant le fait qu'il existe des correspondances comparables en français et en hongrois, ainsi qu'entre les deux langues. Nous nous sommes donc proposé ici d'étudier les parallélismes du type **décider/prendre une décision** vs **határoz/határozatot hoz** (ou bien **dönt/döntést hoz**).

Ces types de locutions sont très clairement présentées par V. BÁRDOSI (*De fil en aiguille*, Budapest, Tankönyvkiadó, 1986), qui les appelle en hongrois « terpeszkedő igei szerkezetek », terme soulignant le caractère parfois redondant de ces constructions périphrastiques dans lesquelles le rôle sémantique du verbe se déplace sur le nom. Ces constructions équivalent le plus souvent à des lexèmes simples. Cette structure permet en général l'insertion d'un élément modifieur. C'est sur cette dernière caractéristique qu'insistera notre travail.

En effet, les locutions verbales françaises qui correspondent à des verbes hongrois, peuvent s'organiser dans trois types :

1.	V + GN	prendre la fuite	elmenekül
2.	V + GP	mettre sur pied	létrehoz
3.	V + A	prendre froid	megfázik

---

1. Nous remercions Madame Júlia PAJZS de nous avoir fourni le matériel informatique nécessaire.

Pour la clarté de cet exposé, nous avons écarté le troisième type (adjectival), et nous nous sommes bornée aux verbes opérateurs **mettre** et **prendre** qui, après **avoir**, **être** et **faire** se sont avérés les plus productifs. Le matériel informatisé dont nous disposons actuellement (à peu près un quart du projet), nous a fourni 800 occurrences environ de syntagmes construits à l'aide des verbes **mettre** et **prendre**, chiffre qui montre entre autres la grande productivité de ces verbes opérateurs. Évidemment, les contextes comme **mettre son manteau** et **prendre un thé** doivent être écartés car ils ne présentent pas de figement.

On peut répartir ces locutions verbales selon les structures suivantes.

### **METTRE + N/GN/GP**

- |                 |  |
|-----------------|--|
| 1. ~ N à qc     | ~ fin à qc   |
| 2. ~ Dét N à qc | ~ le feu/l'accent sur/un frein à qc  |
| 3. ~ qn/qc en N | ~ colère/pratique/tas/pièces/morceaux/cause/harmonie/gage/prison/valeur/rage/fureur/danger/vente/service |
| ~ qn/qc à N     | ~ l'essai/l'amende/au défi de/l'écart/l'épreuve/au point/aux enchères                                    |
| ~ qc/qc sur N   | ~ pied   |
| ~ qc de N       | ~ côté   |

### **PRENDRE + N/GN/GP**

- |                        |  |
|------------------------|--|
| 1. ~ N (de qn/qc)      | ~ rendez-vous/connaissance de/feu/congé/ conscience de/note de/position/part. à/ soin de/acte de/effet/forme |
| 2. ~ GN <sub>dét</sub> | ~ les dimensions de/les devants de/le dessus/le départ/la défense de/la décision de/l'eau/la parole          |
| 3. ~ de N              | ~ l'embonpoint/des notes/du poids/des mesures contre   |
| ~ qn/qc en N           | ~ dépôt/charge/location/compte/considération/affection/amitié/défaut   |

En ce qui concerne l'équivalence entre les deux langues, on peut dire que dans la majorité des exemples cités, le hongrois dispose d'un verbe simple :

**mettre** : befejez, felgyújt, hangsúlyoz, lefékez, feldűhit, alkalmaz, felhalmoz, feldarabol, okol, összehangol, elzálogosít, bebörtönöz, hangsúlyoz, felmérgesít, veszélyeztet, elad, átad, kipróbál, megbírságol, kihív, eltávolít, megpróbál, beállít, elárverez, létrehoz, félretesz ;

**prendre, a)** : bejelentkezik, megtud, felgyűllad, elbúcsúzik, ráébred, feljegyez, gondoskodik, formálódik - (la spécificité de ce groupe consiste au fait que l'équivalent hongrois de ces LV est dans la plupart des cas un V intransitif ; en français, s'il y a un équivalent, c'est souvent un V pronominal : s'allumer, se former) ;

**prendre, b)** : pocakosodik, jegyzetel, hízik, intézkedik, megmér, megelőz, felülkerekedik, indul, megvéd, dönt, beázik, lerak, fedez, bérel, számbavesz, megszeret, megkedvel, okol.

(Dans certains cas, il n'y a qu'une locution verbale hongroise qui correspond à la locution verbale du français : részt vesz, állást foglal, szót kér/kap, tekintetbe vesz.)

La comparaison des équivalences soulève un autre problème qu'il convient cependant d'écarter, à savoir la présence des synonymes, p. ex. **feldűhít/felmérgesít** ; **pocakosodik/hájasodik**, d'autant plus que leur emploi est, le plus souvent, lié à des qualifications stylistiques, comme p. ex. pour **feldűhít/begurít** *fam.*

Le vrai problème se présente sur le plan **syntactique** et concerne avant tout l'utilisateur hongrois qui, pour un verbe simple, va rencontrer une locution française dont l'emploi correcte suppose des connaissances grammaticales : l'existence d'un verbe et d'une locution verbale à sens identique est le plus souvent justifiée par des raisons syntaxiques, beaucoup plus que par des raisons stylistiques.

En parlant de locutions, il faut faire une distinction entre celles qui montrent une **soudure** (c'est-à-dire qu'elles n'admettent l'insertion d'aucun élément : p. ex. **l'échapper belle, l'emporter sur, en vouloir à**) et celles qui l'autorisent (**prendre part/prendre une part active**). Dans le cas du premier groupe, le lexicographe n'a pas d'autre devoir que d'insérer la LV dans un contexte qui suggère la cohésion du groupe.

Les difficultés syntaxiques se présentent dans le deuxième groupe (du type **prendre part**), où il peut y avoir des **compléments adverbiaux facultatifs**. Dans ce qui suit, nous allons analyser quelques types de syntagmes de ce type-là.

I. Dans le premier cas, il s'agit d'équivalences où le verbe hongrois prend sans aucune difficulté un **complément (adverbial) modal**, tandis qu'en français nous avons une locution verbale qui, comme on le sait, ne prend pas facilement de compléments. Souvent, c'est un problème pour l'utilisateur du dictionnaire qui doit faire une traduction du hongrois en français. Évidemment, les connaissances de français de l'utilisateur sont toujours en jeu, mais très souvent, ces connaissances générales sur la syntaxe s'avèrent insuffisantes face à une locution figée.

Pour les expressions qui suivent, le Petit Robert n'offre aucun exemple avec compléments. La première difficulté, c'est que les adverbes modaux hongrois se terminant en **-an, -en** ne peuvent pas toujours être traduits à l'aide du suffixe **-ment** (**szenvedélye-**

sen - passionnément/avec passion) ; en plus, le choix d'un adverbe en -ment ou d'un GP a des répercussions sur l'ordre des mots.<sup>2</sup> Dans d'autres cas, ce n'est pas le V opérateur qui prend un complément, c'est le N faisant partie de la LV qui prendra un adjectif :

- |                       |  |
|-----------------------|--|
| komolyan veszélyeztet | - *mettre sérieusement en danger vs mettre en sérieux danger ;       |
| atyailag gondoskodik  | - *prendre paternellement soin vs prendre des soins paternels de qn. |

Comment traduire donc l'adverbe des expressions hongroises suivantes ?<sup>3</sup>

szenvedélyesen átölel vkit	prendre qn dans ses bras
pontosan beállít vmit	mettre au point qc
aprólékosan kipróbál vmit	mettre qc à l'essai
súlyosan kompromittál vkit/vmit	mettre en cause qn/qc
ügyesen alkalmaz vmit	mettre qc en pratique
gondosan ápol vkit	prendre soin de qn
körültekintően gondoskodik vmiről	prendre soin de qc
határozottan fellép vmi ellen	prendre des mesures contre

II. Le deuxième groupe de syntagmes est celui où la locution verbale permet un **changement de déterminant**, à savoir article **défini** et **indéfini**, dont le choix entraîne des changements non seulement au sein du syntagme, mais au niveau de la phrase aussi. Là, on a trois sous-types :

II/1. **prendre une décision** (+ facultativement **sur qc**) vs **prendre la décision de + inf**, où, avec le Dét indéfini, c'est un complément circonstanciel qui suit, tandis qu'avec l'indéfini, un complément du N.

II/2. **remporter la victoire** vs **remporter une victoire décisive**, où la structure avec déterminant indéfini permet l'insertion d'un adjectif qualificatif.

- 
2. H. W. KLEIN (*Courageusement - avec courage. Observations sur la structure de l'adverbe en français*, in : *Mélanges P. IMBS*, Tra Li Li, Strasbourg, 1973) considère que la structure prép. + N est plus facile à manier sémantiquement que l'adverbe en -ment, puisque le groupe prépositionnel offre en même temps les nuances **avec/sans** ou **par/avec peu de tendresse**, face à **tendrement**.
  3. Évidemment, un bon traducteur connaît déjà ce piège, mais notre approche prend le parti de l'apprenant « non-averti » qui n'a pas d'autre soutien que le dictionnaire.

II/3. les cas où le verbe hongrois et le verbe français peuvent avoir un complément adverbial, mais le français préfère la locution verbale complétée d'un adjectif : **aktívan részt vesz** : \*participer activement vs prendre une part active.

III. Il y a enfin des locutions françaises qui permettent des changements de déterminant ou de complément d'une façon plus souple que ne le permet le hongrois :

**bevásárol** : faire des courses vs  
faire quelques (petites) courses.

Quelles conclusions tirer de ces faits ? Tout d'abord, il faut insister sur l'importance des exemples offerts par le dictionnaire. Même si une indication grammaticale alourdissait éventuellement l'entrée, un bon exemple peut, de façon sous-entendue, guider l'utilisateur dans ces problèmes syntaxiques plus ou moins imprévus. Dans les cas où un verbe hongrois n'a pas d'autre équivalent qu'une locution verbale française, le lexicographe ne doit pas oublier la difficulté de l'insertion d'un complément modal, ce qui, par contre va sans problème avec le verbe hongrois. Certes, l'utilisateur d'un dictionnaire bilingue est censé avoir des connaissances de grammaire dans la langue cible. Cependant, les locutions verbales nous réservent parfois des surprises. C'est un éternel débat que de savoir, dans quelle mesure et sur quels points le dictionnaire peut ou doit se charger d'informations grammaticales.